

Histoire de la création d'une station thermale : Rochefort *

par J.-Jacques DUBARRY **

Quand la plupart d'entre nous étions étudiants, la station thermale de Rochefort n'existait pas. Or Rochefort thermal a compté 7.000 curistes en 1990, et l'établissement thermal construit il y a à peine un quart de siècle, devenu trop petit, est en voie d'agrandissement. Deux indications thérapeutiques : dermatoses, séquelles de traumatismes et rhumatologie.

C'est, en fait, l'aboutissement d'une longue histoire : Rochefort, port de guerre a été créé artificiellement par Colbert à l'embouchure de la Charente et à l'abri des îles charentaises pour la marine "en bois", mais sur des terrains marécageux et sans eau potable ; d'où l'état sanitaire déplorable de la population. On s'efforça d'assécher les marais et de rechercher de l'eau pure dès 1668, par des puits de plus en plus profonds, mais sans succès. Un siècle après, on fit appel à un "machiniste" flamand : échec d'un double forage de 40 mètres de profondeur après dix mois d'efforts, prouesse technique pour l'époque, ceci dans le domaine de l'Hôpital Maritime et Ecole des Chirurgiens de la Marine, construit par Jules-Hardouin Mansart.

En 1808 Napoléon 1er, lors d'une visite du port de Rochefort, accepte, à la requête du médecin-chef de l'Hôpital Maritime, de financer de nouveaux travaux de forage dans le même site, toujours à la recherche d'eau potable ; en dépit d'un nouvel échec, c'est ce qui justifiera le nom de "l'Empereur" donné à la source actuelle. Encore échec, en 1834, lors de la reprise des travaux de forage jusqu'à 110 mètres.

Enfin sous Napoléon III, après le succès obtenu à Grenelle en 1841, par artésianisme à 846 mètres de profondeur, dont l'eau continue toujours à alimenter ce quartier de Paris, on fait appel pour Rochefort au même ingénieur, Dugoussé, maître incontesté de cette technique. Au bout de cinq ans de travaux, de 1861 à 1866, à 856 mètres de profondeur - record de l'époque - on obtient enfin un jaillissement abondant d'eau, qui, demie-déception, est chaude - 41° -, et nettement minérale ; elle n'est donc pas potable. Trois jours après, un éboulement obture le forage ! Pensant à sa possible utilisation, à une époque où la thérapeutique thermale connaissait son âge d'or, ce puits artésien étant

* Communication présentée à la séance du 24 février 1991 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 126, rue de Saint Genès - 33000 Bordeaux.

dans le jardin de l'Hôpital Maritime comme les précédentes tentatives, on reprend les travaux et finalement, en 1868, l'Hôpital devient thermal pour les Marins et les Troupes de Marine. Médecins et pharmaciens-chimistes de l'Hôpital étudient cette eau, lui reconnaissant des propriétés thérapeutiques. Ils la font boire par demi-verre ; et tout près de l'émergence est construit un établissement de bains et de douches, non seulement pour les hospitalisés, mais aussi pour la population de Rochefort.

Le 20 juillet 1870, donc en pleine guerre contre la Prusse, est soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, une thèse sur les premiers résultats des cures thermales à Rochefort ; mais l'auteur, de Fornel, élève de l'École de Médecine navale de Rochefort, s'excuse dans l'avant-propos de la thèse, d'avoir dû la terminer hâtivement, du fait des événements, sans avoir pu en soumettre le manuscrit à ses Maîtres et en recevoir critiques et conseils expérimentés. Dans son enthousiasme juvénile, il prétend cette eau efficace, sinon souveraine, dans de multiples orientations : appareil respiratoire, tube digestif et annexes, organes génito-urinaires, maladies générales chroniques et diathèses, affections chirurgicales ; en somme, c'est la panacée universelle !... Beaucoup plus crédibles sont les rapports annuels des deux médecins chefs, directeurs de l'École de Rochefort qui se sont succédé de 1868 à 1888. Cette eau jaillit, abondante, (150 litres/minute) à 41° - donc à une température qui permet d'avoir l'eau du bain peu après son émergence à d'excellentes conditions.

Tenant compte de ces rapports annuels, dans son *Dictionnaire de Thérapeutique*, classique à l'époque, Dujardin-Beaumez y fit un article de douze lignes qui consacra l'eau de Rochefort aux yeux des cliniciens : "L'eau de Rochefort s'emploie en boisson (3 verres en général) et en bains à raison de 30 minutes de durée en moyenne. Analeptique, laxative et même purgative, elle est en même temps tonique et reconstituante..." Résumé de ses indications : chloro-anémies, pléthore abdominale, engorgements hépato-spléniques, certaines dyspepsies, suites des fièvres intermittentes, et convalescence des fièvres graves, rhumatismes anciens, névralgies d'origine rhumatismale, diarrhées chroniques ; enfin, elle est surtout active dans les maladies chirurgicales, les plaies atones, les œdèmes consécutifs aux fractures des membres inférieurs, hyarthroses indolentes, rigidités articulaires et tendineuses. Durée de la cure : 20 à 60 jours". En 1879, furent donnés 576 bains payants et 2 700 bains gratuits (surtout pour les hospitalisés) ; en 1881, 1 279 et 4 620.

Devant les résultats obtenus à une époque où la thérapeutique était très en retard sur la clinique - la thérapeutique vraiment active ne date guère que d'un demi-siècle - on voulut faire bénéficier aussi l'hôpital civil de Rochefort, pas très éloigné du griffon, du traitement thermal, en branchant une canalisation. Très vite on dut renoncer à son utilisation du fait du dépôt minéral de l'eau qui se refroidissait sur le trajet, obligeant à de multiples ramonages. Ce même dépôt, essentiellement du sulfate de calcium - de gypse - se produisait même dans la remontée du forage ; d'où manœuvres longues et délicates de ramonage au moyen d'une barre-sonde. Or, en 1888, celle-ci se rompit à une cinquantaine de mètres de profondeur bloquant toute remontée d'eau. Pendant sept ans on travailla en vain pour remonter la sonde et on finit par renoncer à l'orientation thermale de l'Hôpital Maritime.

Regrets dans le Service de Santé de la Marine à qui de nouveaux crédits sont refusés à plusieurs reprises, comme dans la population de Rochefort, le port de guerre ayant été

déclassé ; et la ville s'enfonça dans le marasme économique. A l'instigation probable de médecins de la Marine, notre Maître Jean Sabrazès, inspira en 1932 à un élève de Santé Navale, Daniaud, sa thèse sur l'éphémère station thermale du siècle dernier, dans l'espoir de relancer le projet d'un forage utilisant des techniques nouvelles ; mais cela resta sans écho.

Ce n'est qu'en 1952 que, sous l'impulsion du Dr. G. Bertin en particulier, sur un terrain communal proche de l'Hôpital Maritime, la Municipalité de Rochefort décide de mettre à exécution ce vœu maintes fois exprimé d'un forage, pour retrouver la nappe d'eau thermale en vue de son exploitation par la ville. Sous la direction de Mr Lapresle, ingénieur, et sous le contrôle de Mr Lecointre, géologue, qui faisait l'étude statigraphique des "carottes", les travaux débutèrent fin 1952, et en novembre 1953, l'eau jaillit de 856 mètres de profondeur avec un débit de 10 m³ à l'heure. Les analyses physico-chimiques confirmeront que c'était bien la même nappe souterraine du siècle dernier qui avait été retrouvée.

Coïncidence, venait d'être rétablie la Chaire d'Hydrologie de la Faculté de Médecine de Bordeaux, la première chaire de cette discipline créée en France, en 1924, disparue en 1945 au milieu des chambardements dans la Faculté, lors de la Libération, et j'en étais le nouveau titulaire. Chaire alors sans personnel ni locaux, dispersés depuis 1945 ; et quand le Dr Bertin, camarade d'études, mandaté par le Maire de Rochefort vint me proposer de m'occuper de cette eau artésienne, j'acceptais avec enthousiasme, car c'était une aubaine inespérée, d'autant que de toutes parts, je bénéficiais de bienveillance : la Municipalité de Rochefort mit à ma disposition des équipes techniques adéquates, pour la construction, à côté du forage, d'un petit établissement thermal provisoire d'expérimentation thérapeutique. Le Doyen Sigalas et son assesseur F. Tayeau firent leur possible pour structurer ma Chaire "qui était nue". Le Directeur de l'Ecole de Santé Navale E. Le Breton et le Médecin chef de l'Hôpital Maritime et de l'Ecole Annexe du Service de Santé de la Marine Chabillat, médecins généraux, avaient été mes camarades d'études. Annuellement un Navalais de 5^{ème} année fut détaché volontaire à l'Hôpital Maritime, pour faire sa thèse, inspirée et dirigée par nous sur Rochefort Thermal, en liaison avec les médecins de l'hôpital qui voulurent bien essayer la thérapeutique thermale et avec le Chef de laboratoire de l'hôpital, Menantaud, qui se chargea notamment des examens bactériologiques au niveau du griffon ; mon collègue R. Castagnou, le toxicologue de la Faculté, pratiquait les examens physico-chimiques de l'eau. Réunions périodiques à Rochefort, préparées par notre confrère Bertin pour faire le point des recherches et en programmer une nouvelle étape. Y étaient spécialement invités tous les médecins de Rochefort et des environs. Certains furent réticents au début ; mais ils sont venus de plus en plus nombreux à ces réunions où chacun apportait son expérience et ses réflexions, car en plus de l'ingestion d'eau, au bout de quelques mois, les curistes, tous bénévoles, les soins étant gratuits, purent recevoir douches et bains.

Cette eau, isotonique au sérum sanguin et à pH neutre, fut injectée par toutes les voies, même en perfusions, tout à fait bien tolérée, au lapin et au chien, puis à des volontaires qui ne la trouvaient pas douloureuse. Dès lors, les injections IM (5 à 10 cc) devinrent technique courante, l'eau étant directement prélevée à son émergence. Ultérieurement, mise en ampoules de 10 cc, l'eau fut utilisée comme seul traitement d'états arthrosiques, par voie intramusculaire à douze vieillards à l'Hospice de Terre-

Nègre à Bordeaux, et par voie intraveineuse chez deux rhumatisants de mon service de l'Hôpital Saint André à Bordeaux : injections quotidiennes : une série de vingt, renouvelées six semaines après, chez certains, à leur demande. Les injections ont été habituellement indolores, sauf dans un cas où elles ont été remplacées par des injections intra-dermiques, elles bien tolérées, en une quinzaine de points d'injection. Résultats intéressants dans l'ensemble, publiés à l'époque.

Des essais des uns et des autres, confrontés dans ces réunions, il ressortit que les résultats les plus constants et intéressants étaient obtenus dans diverses dermatoses d'une part, dans les rhumatismes arthrosiques et les séquelles douloureuses de traumatismes d'autre part. C'est de ces indications, que comme coordinateur de toutes les recherches, et hostile à la trop grande diversité des orientations thérapeutiques, avec l'accord quasi unanime du corps médical rochefortais, nous avons présenté en 1958 un rapport de synthèse pour l'homologation de l'eau artésienne de la Source l'Empereur de Rochefort à l'Académie de Médecine, qui a donné son agrément. Le laboratoire des Eaux de l'Académie avait confirmé toutes les analyses effectuées tant à Rochefort qu'à Bordeaux : eau sulfatée mixte, d'origine superficielle, mais avec adjonction d'éléments chimiques, lithium et strontium signant une origine plutonienne associée. 4 500 curistes bénévoles avaient fourni l'expérimentation clinique, dont un millier avec des observations tout à fait valables, avait estimé la Commission de l'Académie.

D'autre part, nous avons pensé utiliser la vase, abondante, de l'embouchure de la Charente pour préparer, au contact prolongé de l'eau thermale, une boue maturée, un péloïde original que nous avons appelé : thermo-marin. Nous avons pensé trouver dans cette vase l'algue microscopique *Navicula ostrearia* - qui verdit les huîtres de Marennes, dans l'estuaire de la Seudre toute proche. Elle s'y trouve en effet, mais ne supporte pas la température de l'eau de Rochefort ; d'autres algues pullulent à sa place, avec celles-ci nous avons pu préparer un péloïde très comparable à celui de Dax.

Rochefort étant devenue station thermale, sans nous en désintéresser, nous nous sommes orientés vers d'autres recherches d'hydrologie, patronnant encore plusieurs thèses sur le thermalisme rochefortais (14 en tout depuis 1954), la dernière soutenue la veille même de partir en retraite (30 septembre 1977), "*Nouvelles recherches sur le péloïde de Rochefort*", y faisait état de la démonstration expérimentale de la pénétration de l'ion calcium à travers la peau et de sa fixation privilégiée au niveau de l'os, ceci par application du péloïde, comme au cours de bain dans l'eau thermale, grâce à la technique isotopique.

Nous sommes tous d'accord sur les progrès accélérés actuels de la médecine dans tous les domaines. Gastro-entérologie de toujours, treize ans après notre mise à la retraite, nos recherches et publications dans cette discipline sont dépassées... et oubliées. Hydrologue par opportunité universitaire, les Chaires d'Hydrologie étant dans ma génération considérées comme des chaires "de passage", nous avons voulu en garder la charge lorsque nous avons obtenu la Clinique des maladies de l'Appareil digestif à la Faculté de Bordeaux. Or seul, risque de persister le souvenir de ce que, à la tête d'une équipe, avec au premier rang nos confrères Bertin et Menantaud, nous avons fait pour la création de Rochefort-Thermal, ou plutôt sa résurrection, puisque son passé thermal avait eu une existence éphémère au siècle dernier.

SUMMARY

The History of the Establishment of thermomineral water city : Rochefort, France

Rochefort, a naval harbor, was founded by Colbert at the mouth of the Charente. This was a marshy region, without any drinking water. Under Naopléon III, in the park of the Maritime Hospital, an artesian well was drilled in the hope of finding some ; this technique was new at the time. At a depth of 856 meters a rich source of water was found, but of a thermal mineral composition, which was put at the disposal of many patients at the hospital. This well was used until 1888 when it was accidentally locked up. All attempts to resume the use of it failed.

Because of the economic recession that followed the closing of Rochefort as a naval harbor, the municipal authorities of the city decided to drill a new well on some land belonging to the municipality and located close to the Maritime Hospital.

In 1953 thermal mineral water again flowed in the city. This was also the period when a chair of hydrology was founded at the Medical Faculty of the University of Bordeaux. The new hydrology professor, supported warmly by colleagues and receiving generous assistance, was placed in charge of the necessary studies for the exploitation of this potential natural wealth. These studies related to the determination of the chemical, biological and experimental aspects of that water as well as to their possible therapeutic use in the future spa. The professor was the director and coordinator of various research programs. Four years later, they led to the official confirmation by the Academie de Médecine of the value of the thermal water and to the construction of a spa facility that shortly became too small on account of the rapid growth of the new watering-place. In 1989, 7.000patients had taken cures at the spa.

